

— Monsieur est militaire ? reprit Mac-Intyre ; puis-je savoir à quel régiment appartient M. Lovel ? »

Lovel donna le numéro de son régiment.

« C'est singulier, Monsieur ; je connais fort bien votre régiment, il fait partie de la même division que le mien. Comment se fait-il que je ne vous aie jamais rencontré ? »

— Il y a assez longtemps, répondit Lovel, embarrassé et rougissant visiblement, que je n'ai été à mon régiment ; j'ai fait la dernière campagne à la suite du général sir ***.

— Voilà qui est plus étrange encore ! Je n'ai pas servi sous le général sir *** ; mais je connais parfaitement tous les officiers de son état-major, et je n'ai jamais entendu prononcer votre nom. »

Lovel semblait confus, presque honteux ; Hector, au contraire, avec un sourire méprisant, ne manquait point de montrer son triomphe.

« Oui, murmura à part lui M. Oldbuck, cela semble étrange ; je n'abandonnerai pourtant point le phénix des compagnons de voyage. Une incartade de mon beau neveu n'empêchera pas que ce ne soit un homme bien né, de bonnes manières et d'un esprit élevé. »

Lovel venait de tirer vivement une lettre de son portefeuille ; il la présenta au capitaine en disant :

« Voyez vous-même : est-ce bien là la signature du général *** ? »

Hector la prit et l'examina avec attention.

« Cette lettre est bien du général ***. Qui me prouve qu'elle vous ait été adressée, Monsieur ? »

L'insulte révolta Lovel.

« Je vous montrerai l'adresse, si vous me faites l'honneur de venir me la demander.

— Je n'y manquerai pas, Monsieur, » répliqua sèchement Mac-Intyre.